

Recherches sociographiques



V. W. BLADEN, ed., *Canadian Population and Northern Colonization -La population canadienne et la colonisation du Grand Nord*

Yves Martin

Volume 4, numéro 1, 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055175ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055175ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, Y. (1963). Compte rendu de [V. W. BLADEN, ed., *Canadian Population and Northern Colonization -La population canadienne et la colonisation du Grand Nord*]. *Recherches sociographiques*, 4(1), 123–124.
<https://doi.org/10.7202/055175ar>

électorale s'appuyant sur le patronage, l'utilisation des fonds publics et des subventions aux institutions (municipalités, universités, etc.) comme moyen de pression politique ; la création d'une caisse électorale ; le découpage favorable de la carte électorale ; la passation d'une loi électorale à l'avantage de l'Union Nationale et, finalement, l'achat des votes.

Puis, Quinn retrace les conditions du retour à un nationalisme radical en opposition cette fois-ci à l'Union Nationale, l'éveil du syndicalisme, les expressions réformistes au sein des institutions comme l'Église et parmi les cercles intellectuels. Il décrit de façon succincte le déroulement de la crise intérieure qui a déchiré l'Union Nationale à la suite du décès de Duplessis et de la disparition inopinée de Paul Sauvé.

Enfin, il retrace comment les diverses tendances réformistes se sont cristallisées autour du parti libéral, surtout à la suite de la nomination de Jean Lesage à la direction du parti en 1958.

La thèse générale que Quinn développe dans son livre est celle de la continuité de la vie politique au Québec. Des premières administrations à Taschereau, de celui-ci à Duplessis, de Duplessis à Lesage, c'est chaque fois la répétition d'un même cycle politique axé sur les deux pôles suivants : aspirations nationalistes et trahisons politiques. À la fin de son livre, Quinn émet l'opinion qu'avec l'accession de l'équipe libérale au pouvoir en 1960 il est probable que l'histoire, fort heureusement, ne se répétera plus.

Parmi les quelques ouvrages écrits jusqu'ici sur l'Union Nationale, celui de Quinn est sans doute le moins incomplet et le mieux équilibré. Nous pourrions cependant reprocher à l'auteur d'avoir cherché à broser en peu de pages un tableau si général de la vie politique au Québec. Dans une large mesure, l'ouvrage se borne à colliger des informations déjà accessibles au lecteur surtout canadien-français. Sur aucune question particulière, qu'il s'agisse des partis, des hommes ou des mouvements, nous n'apprenons vraiment rien de neuf. Tout au long des courts chapitres, nous avons l'impression de « déjà vu » et de « déjà fait ». Malgré ce reproche, le livre de Quinn mérite certainement d'être lu, ne serait-ce que parce qu'il nous rafraîchit la mémoire. Il faut souhaiter cependant qu'à la suite de la publication de cet autre livre général sur le Québec, nous prenions pour de bon conscience de la nécessité des études monographiques qui nous font si pitoyablement défaut sur un si grand nombre de questions touchant la vie politique au Québec.

Léon DION

*Département de science politique,
Université Laval.*

V. W. BLADEN, ed., *Canadian Population and Northern Colonization — La population canadienne et la colonisation du Grand Nord* (Colloque présenté à la Société royale du Canada en 1961), Toronto, University of Toronto Press, 1962, x+158 p. (Royal Society of Canada « Studia Varia » Series, No. 8.).

Le titre de ce recueil d'essais pourrait suggérer que le Canada doit déjà prévoir, en se tournant vers ses immenses territoires nordiques, la solution d'un problème de sur-peuplement... Bien entendu, on ne s'arrêtera pas sérieusement à cette interprétation, mais il n'en reste pas moins que le titre ne correspond pas parfaitement au contenu de l'ouvrage. En réalité, celui-ci est composé de deux séries d'essais entre lesquelles les liens sont assez ténus : six exposés portent sur la population canadienne, et cinq sur la mise en valeur et le peuplement du Grand Nord canadien.

La section proprement démographique du recueil comprend d'abord un texte très général de Thomas V. M. Cameron : « Causes and Consequences of the Population Increase ». L'étude suivante est de Pierre Dagenais ; elle est intitulée « Le problème de la population au Canada ». Il s'agit d'un examen très bref et assez superficiel de la poussée démographique d'après-guerre et de ses conséquences ; pour illustrer les tendances qu'il

veut mettre en relief, l'auteur s'appuie sur des prévisions établies pour le Québec sur la seule base de l'accroissement naturel. Guy Rocher décrit les grands traits de l'évolution de « La main-d'œuvre canadienne » en utilisant la distinction classique de Colin Clark, puis il insiste sur les caractéristiques particulières de certaines catégories de la main-d'œuvre : les travailleurs âgés, les femmes, les chômeurs. Examinant l'« Évolution de la composition ethnique et linguistique de la population canadienne », Jacques Henripin montre clairement, à l'aide des données des recensements, qu'il n'y a, au Canada, « qu'un pôle d'attraction (linguistique) : c'est l'anglais » (p. 28) ; les prévisions qu'il propose, à partir d'hypothèses qui paraissent fondées, sont inquiétantes du point de vue d'un Canadien français : « Il semble bien que, vers 1980, la proportion des Canadiens d'expression française sera comprise entre 23 et 25 pour-cent et que vers 2010 elle sera comprise entre 16.5 et 20.5 pour-cent. Rappelons que cette proportion était de 29 pour-cent en 1951 » (p. 31). Nathan Keyfitz apporte, dans sa communication intitulée « New Patterns in the Birth Rate », une intéressante contribution à l'étude des tendances de la fécondité au Canada. Utilisant des statistiques qui permettent de déceler au moins indirectement ces tendances (la statistique canadienne offrant encore bien peu de ressources pour l'étude de la fécondité), N. Keyfitz met en évidence le phénomène de la « convergence » des taux de fécondité : entre les provinces, entre les catégories sociales définies selon le niveau d'instruction ou de revenu, les différences, sur le plan de la fécondité, tendent à devenir moins marquées. L'historien Arthur R. M. Lower présente, dans le dernier essai de la section consacrée à la population, un exposé schématique, mais vivant et suffisamment documenté, de la croissance de la population canadienne depuis les origines : « The Growth of Population in Canada » (ce texte aurait dû être placé, à notre avis, au début et non pas à la fin de la section).

Les communications formant la deuxième section du recueil sont, en général, plus étoffées que celles dont nous venons de faire état. Des spécialistes y étudient, dans une perspective de mise en valeur, les ressources minières, énergétiques et animales du Grand Nord canadien, de même que les conditions particulières auxquelles l'homme doit s'adapter dans cet habitat. De l'ensemble de ces exposés se dégage, en ce qui a trait au peuplement, une conclusion nette : il n'y a pas lieu de prévoir avant bien des années une croissance un peu marquée des établissements humains dans les régions septentrionales du pays. Sur le plan économique, la rentabilité des exploitations constitue un sérieux obstacle à la mise en valeur des richesses qu'on y trouve. Dans la dernière communication (« Future Colonization of Northern Canada »), Trevor Lloyd souligne ces divers points avant de recommander que, dès maintenant, on entreprenne une étude systématique et complète du Nord canadien, en vue de déterminer aussi précisément que possible les conditions d'une exploitation rationnelle de ses ressources. Il est à noter que, dans le Québec, on a déjà compris l'importance d'une telle entreprise : fondé il y a peu de temps, le Centre d'études nordiques de l'Université Laval s'est engagé, avec l'aide de l'État, dans un ambitieux programme de recherches sur les vastes territoires du Nord québécois.

Trois collaborateurs canadiens-français ont présenté en français leurs communications à ce symposium de la Société royale du Canada. Leurs textes sont aussi publiés en français. Il est regrettable que les Presses de l'Université de Toronto, dont les standards d'excellence sont justement reconnus, n'aient pas assuré une révision plus minutieuse des épreuves des textes français ; ceux-ci contiennent des erreurs qui font sursauter : « 6 millions d'inhabitants » (p. 15) ; « le nombre des inscriptions auront doublées » (p. 17) ; « gagner sa vie honorairement » (p. 17) ; « d'un autre order » (p. 18) ; « mesurable » (p. 21) ; « cette proportion s'élevait en 43 pour-cent » (p. 25) . . .

Yves MARTIN

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*